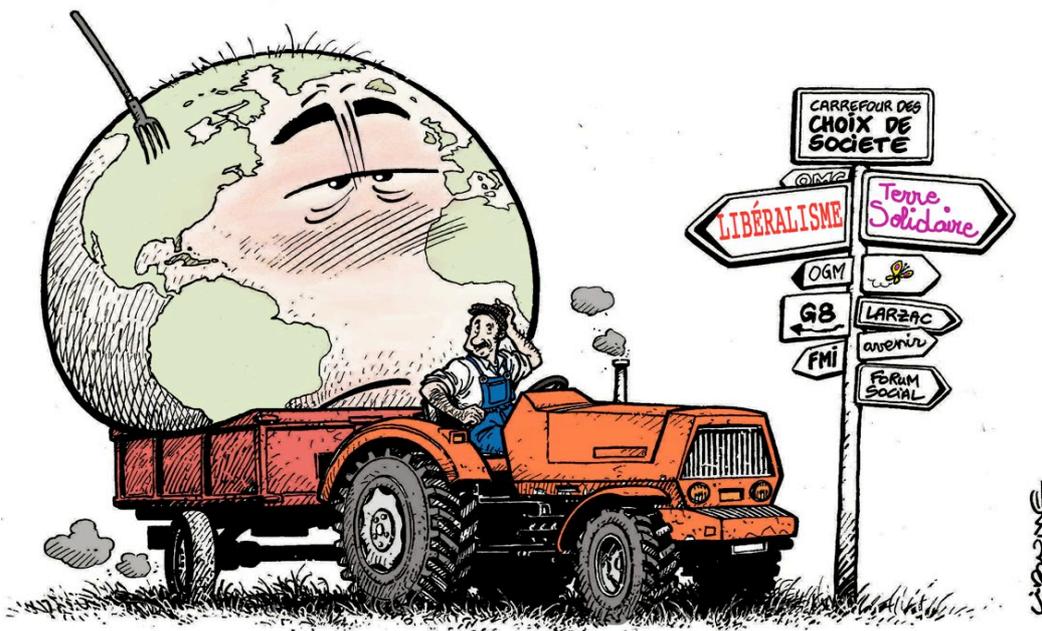


LES FILMS BONNETTE ET MINETTE PRÉSENTENT

CINÉMA



SORTIE EN SALLES LE 10 NOVEMBRE 2010 SMALL IS BEAUTIFUL...

C'est par où demain ?

Un film documentaire de cinéma pour comprendre le lien : environnement - politique - agriculture...
Ce qui arrive n'est pas une fatalité !

Le bon sens paysan qui faisait l'agronomie d'hier a peu à peu, depuis plus de cinquante ans, été remplacé par des logiques marchandes, qu'une poignée d'entreprises multinationales a réussi à imposer en prenant le pouvoir jusqu'au plus haut niveau. Les petites fermes polyvalentes et autonomes des paysans d'hier ont laissé la place à d'immenses "exploitations" qui portent bien leur nom...

Pourquoi, comment et au profit de qui la production agricole s'est-elle industrialisée au point de désertifier les campagnes, d'empoisonner l'eau et les sols, de stériliser les paysages, de confisquer les semences et d'affamer des millions de paysans dans le monde ?

Au delà des discours et des bonnes volontés politiques affichées, les conséquences de l'évolution de notre agriculture sont là : malbouffe, dégâts environnementaux irréversibles, conséquences sociales ...

Le constat de la mise à mal des quatre éléments fondamentaux

qui assurent la souveraineté alimentaire à venir : l'eau, la terre, les semences, et la biodiversité est aujourd'hui alarmant.

Le film d'Agnès Fouilleux nous révèle pas à pas les mécanismes et les enjeux de la mondialisation et de la financiarisation de l'agriculture, face auxquels des résistances commencent à apparaître.

Du paysan au chercheur, de la semence précieusement conservée au lobbyiste sans état d'âme de Bruxelles, ce tour d'horizon exhaustif suggère clairement, travaux pratiques à l'appui, que ce qui est petit, ou du moins pas trop grand est beaucoup plus "joli" pour notre avenir...

Après le Grenelle de l'environnement, alors que le "bio" a le vent en poupe, la réalité paysanne prouve que l'agriculture industrielle et la politique agricole commune nous amènent droit dans le mur...

Et tant qu'une minorité aura tant d'argent à gagner : rien ne changera ! Alors réveillons-nous !!

Festival Images Mouvementées Paris 2010 – Festival International du Film d'Environnement Paris 2010 –
Festival International du Film Écologique de Bourges 2010 - Festival du Film de Lama Corse 2010
Festival du film documentaire sur le Développement Durable Aubenas 2010- Festival A nous de voir Lyon 2010 – Festival du Film Nature de Mûrs-Érigné - Festival'Eurre Le Havre 2010 -Festival du film des Résistances Annecy 2010 - Festival Ecran Total à Grenoble 2010...etc...

« Il est rare de voir un film français aussi fort, porteur, engagé, et de si bonne facture... » Un sélectionneur Festival

« Le film aussi est beautiful ! C'est probablement le meilleur que j'ai vu sur le sujet. » Un sélectionneur Festival



« Pendant des siècles on a mangé du pain et un mauvais bout de lard, comment les gens pouvaient être allergiques au gluten ? » Raoul Jacquin Kokopelli

« Si l'on compare la quantité produite, l'eau consommée, l'emploi créé, on arrive à la conclusion qu'il vaut mieux avoir 100 fermes de 50 hectares qu'une ferme de 5000 hectares. » Edgar Pisani Ancien Ministre de l'Agriculture

« On s'est retrouvé avec une distribution totalement inégale des aides de la PAC : 80 % des aides vont vers 20% des agriculteurs, les plus grandes exploitations qui ont des impacts très négatifs en matière d'emploi et d'environnement .»
Aurélie Trouvé Maître de conférence ENESAD

« Pour faire passer un amendement au parlement européen, il suffit de trouver un député qui veut bien prendre sous son nom votre amendement et il va le faire voter...»
Un lobbyiste Bruxelles



AGNÈS FOUILLEUX, UNE DOCUMENTARISTE CITOYENNE

Après "Un aller simple pour Maoré" sorti en salles en 2009 et salué par la presse, Agnès Fouilleux propose un nouveau documentaire... Entretien avec une réalisatrice citoyenne...

Si le sujet est très différent puisque ce film parle d'environnement et l'agriculture, le point commun avec votre dernier film reste l'approche que vous avez choisie...

Donner à comprendre, c'est ce que j'ai à nouveau voulu faire dans ce film pour ce qui concerne cette fois le modèle dominant de développement agricole, j'insiste, ce n'est pas une fatalité. Ses conséquences sur la santé publique et l'environnement sont aujourd'hui catastrophiques. Donner des outils de réflexion et appréhender la globalité de la situation : se rendre compte qu'on est parti sur le mauvais chemin...

Les puissants lobbies des industries agricoles, celles qui produisent le matériel en amont de la production jusqu'à celles qui distribuent les produits en aval : l'agro-alimentaire, toutes celles-ci n'ont aucun intérêt à ce qu'on change de modèle de développement, et donc qu'on aille vers une agriculture familiale et qui respecte l'environnement. À cause de ça rien ne changera avant un moment ! Et c'est la raison majeure du fait que les décisions prises à Bruxelles depuis de nombreuses années vont dans le sens d'une agriculture de plus en plus productiviste et de plus en plus polluante, nuisible à la santé humaine, aux paysans et à l'environnement. Tous les constats sont les mêmes... scientifiques, citoyens

concernés, ONG, institutions, organismes, tout le monde s'accorde à constater que l'eau, la terre, la biodiversité animale et végétale (dont les semences) : tout ça est très malmené par l'agriculture d'aujourd'hui. Au lieu d'aller vers un changement ce modèle est appliqué de plus en plus largement dans le monde !

Beaucoup de films sortis ces dernières années traitent d'une thématique proche, un film de plus sur l'agriculture ?

Non. J'ai justement voulu faire un film qui donne une approche globale : comprendre le système, c'est pouvoir agir pour faire changer les choses au niveau humain, environnemental et donc au niveau politique. Cet aspect politique ne me semble pas abordé dans les films dont vous parlez, or tout est lié : l'économique, le social, l'environnemental doivent être considéré ensemble, ils forment un tout. La Politique Agricole commune par exemple, il faut comprendre ce qu'elle devient pour comprendre ce que sera demain...

Dans la forme, j'ai voulu le construire comme un puzzle, le propos, complexe, s'installe dans le temps. Ce temps, souvent celui de la parole, est indispensable à une compréhension en profondeur des mécanismes dénoncés.

Dans le film on se rend compte que même la FAO, qui s'occupe des questions agricoles et alimentaires pour l'ONU est comment dire... "sous contrôle" ?.

Les lobbies sont très puissants en effet, mais on peut faire changer le rapport de pouvoir qui existe aujourd'hui car en face les ONG sont de plus en plus tenaces. Comme le dit Martin Pigeon de l'ONG Corporate Europe Observatory "on défend ceux qui n'ont pas les moyens de se payer des lobbyistes : les pauvres et la nature", et plus il y aura de monde concerné par cette cause, plus la balance penchera de l'autre côté.

Vous êtes une documentariste militante ?

Je suis avant tout concernée en tant que citoyenne par toutes ces problématiques. J'ai la chance grâce à mon métier de pouvoir prendre le temps qu'il faut pour décortiquer des sujets en profondeur et apprendre comment certaines choses fonctionnent... Ce que les médias au quotidien n'ont pas le temps de faire. Dans mes films ce qui m'importe c'est donc de donner à comprendre pour que les gens se fasse leur propre opinion sur la question. J'essaie de ne pas prêcher une vérité, de ne pas avoir une vision manichéenne des choses et de ne surtout pas tomber dans le spectaculaire!

Votre titre fait penser à la critique de l'économie de Shumacher dans les années 70 qui évoquait par la formule "small is beautiful une société à la mesure de l'homme...?"

Oui, il me semble que le problème principal est justement là. Edgar Pisani explique qu'il vaut mieux 50 fermes de 100 ha plutôt qu'une seule ferme de 5000 ha. On voit dans le film combien il est difficile pour des agriculteurs voulant s'installer avec une petite structure respectueuse de l'homme et de l'environnement de trouver de la terre... alors que les grosses exploitations ne cessent de s'agrandir ! On entend souvent « To big to fail », dans le genre « To small to exist » est adapté à l'agriculture moderne.

C'est un problème qui concerne l'agriculture mais aussi tout notre système ! La mondialisation nous a plongée dans un véritable problème d'échelle : nous vivons au delà de nos moyens ! Et le libéralisme, la course aux profits est à l'origine du problème, on concentre les pouvoirs, les possessions... et tout ça ne peut pas aller dans le sens de la protection de l'environnement, de la diversité, des milieux, tous multiples et variés, mais ça ne va pas non plus dans le sens du respect de l'homme, du travail et du paysan.



Les intervenants du film :

- Edgar Pisani : Ancien ministre de l'agriculture repenté.
- Bernard Ronot : Agriculteur retraité et passionné, réseau semences paysannes.
- Raoul Jacquin : Paysan Jardinier génial, association Kokopelli.
- Aurélie Trouvé : Maître de conférence brillante en économie à l'Enesad et Co-Présidente d'ATTAC.
- Helen Holder : Une amie de la Terre.
- Martin Pigeon : Empêcheur de lobbyiser en rond, ONG Corporate Europe Observatory.
- Christian Vélot : Chercheur convaincant en microbiologie au CNRS.
- Pierre Darfeuil : Apiculteur curieux.
- Manu Drogue : Jeune éleveur installé en lait bio.
- Michel Vignat : Paysan boulanger courageux.
- Olivier De Schutter : Rapporteur Spécial sur la faim pour l'ONU.
- Daniel Gueguen : Lobbyiste décomplexé.

Film disponible en format video : Dvcam, Betacam, DVD.

Visa d'exploitation N° 125486.

**CONTACT PROGRAMMATION : Les Films Bonnette et minette
Les Abisseaux 26420 St Martin en Vercors - 06 83 37 03 49 – popie@lesfilms.info**

UNE SOCIÉTÉ À LA MESURE DE L'HOMME

« Si l'on compare la quantité produite, le coût de la production, l'eau consommée et l'énergie consommée, l'emploi créé, on arrive à la conclusion qu'il vaut mieux avoir 100 fermes de 50 hectares qu'une ferme de 5000 hectares. Je ne pense pas qu'il faille aller jusqu'à revenir à l'ancien mais qu'il faille trouver un autre équilibre que celui que nous avons eu l'erreur de croire bon. » **Edgar Pisani Ancien Ministre de l'Agriculture inventeur de la PAC.**

Dans son livre « Small is beautiful, une société à la mesure de l'homme », l'économiste Ernst Friedrich Schumacher décrivait l'importance de l'échelle humaine, mais aussi l'idée qu'une économie de la permanence est basée sur l'utilisation soutenable des ressources naturelles. C'est en hommage à ce travail que le titre du film a été choisi.

Les règles commerciales et financières issues du libéralisme et de la mondialisation qui dirigent les

économies agricole et alimentaire de nos sociétés ont des conséquences catastrophiques tant au niveau humain et social qu'environnemental.

Pourtant il existe d'autres alternatives. C'est un problème de choix politique bien entendu mais nous pouvons jouer un rôle dans les décisions qui sont prises : à nous aussi d'en comprendre les enjeux et d'œuvrer à un monde plus solidaire et plus respectueux de l'environnement.



VIVE LA POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE !

« Cette politique agricole commune c'est 43% du budget européen, donc ça nous concerne tous en tant que contribuable, ça nous concerne tous en tant que consommateur puisqu'elle oriente aussi le modèle agricole et alimentaire. Le risque c'est vraiment de créer une agriculture industrielle pour une consommation de masse de produits de très faible qualité pour la grande majorité des citoyens européens et puis une petite agriculture de niche avec des prix un peu plus élevés, mais qui concernerait uniquement une petite partie des consommateurs aisés et ou en tout cas bien informés tandis que nous continuerions à écouler largement via notre agriculture industrielle dans les pays pauvres. » **Aurélié Trouvé Maître de conférence en économie et Agronome**

Aujourd'hui la Politique agricole commune ne reconnaît pas l'agriculture biologique : en conséquence les agriculteurs qui produisent dans le respect de la nature sont moins aidés que les autres ! Les mesures prises lors des récentes réformes en faveur de l'environnement excluent la gestion de l'eau et des pesticides, et sont de plus très peu respectées ! Au bout du compte, 80 % des aides de la PAC vont aux agriculteurs qui possèdent les plus grosses exploitations : celles qui en général créent le moins d'emploi et ont un impact destructeur sur l'environnement !

Pourquoi les paysans qui travaillent dans le respect de la nature ne sont-ils pas soutenus ? Parce que les multinationales font un énorme travail d'influence sur les politiques européennes pour servir leurs propres intérêts. La PAC, qui au départ jouait un rôle de régulateur, a été malmenée par les dernières réformes jusqu'à en perdre son sens... La libéralisation des marchés agricoles et la financiarisation des échanges s'ajoutent à ça. Les

agriculteurs ne gagnent plus leur vie, les produits fabriqués en grande quantité sont de qualité médiocre, l'impact sur l'environnement est terrible et parfois irréversible et la moitié de la planète surconsomme tandis que l'autre crève de faim !!

Les seuls bénéficiaires de tout ça sont les multinationales de l'agroindustrie et de l'agroalimentaire qui font des profits records !

Réorienter notre agriculture vers un modèle de petites exploitations avec des circuits de commercialisation courts, dans une démarche respectueuse de l'environnement et de création d'emploi est possible. Pour cela il faut une réorientation complète des aides de la PAC et la remise en place d'outils de régulation et de règles commerciales dans le respect des paysans des pays du sud ! La prochaine réforme de 2013 peut devenir un tournant : ne laissons pas passer cette chance !



UNE DIVERSITÉ ANIMALE MALMENÉE

« Pour un apiculteur comme moi qui fait de l'apiculture depuis plus de trente ans, c'est un phénomène récent, donc on va dire ça fait dix-quinze ans qu'on voit des choses qui sont tout à fait anormales et malheureusement on le voit de plus en plus souvent. Et au lieu de produire du miel, eh bien maintenant on passe notre temps à élever des abeilles pour essayer de maintenir un cheptel à nombre constant pour remplacer les colonies qui vont mourir dans l'année... C'est un désastre. » **Pierre Darfeuil Apiculteur**

D'après l'Union Internationale pour la Conservation de la nature, Un oiseau sur huit, un amphibien sur trois, un mammifère sur quatre sont en danger critique d'extinction notamment à cause de la destruction de leurs habitats liée aux pratiques agricoles intensives, à la surexploitation.

Le râle des genêts, le busard cendré et l'outarde canepetière : trois oiseaux qui nichent aux sols et font les frais des moissonneuses batteuses chaque année, d'autres sont victimes des fauches de plus en plus précoces, ceux des zones humides ont du mal à se loger...

Les déplacements que les amphibiens doivent faire notamment jusqu'à leur lieu de reproduction ne sont plus possibles, les

pratiques agricoles et les aménagements entraînent des mortalités presque totales ! Les petits mammifères qui s'abritaient dans les haies des paysages bocagés, disparus eux aussi ! Rachel Carlson prédisait un printemps silencieux, le voilà...

Les abeilles, principales pollinisatrices des plantes comestibles meurent sans que l'on comprenne pourquoi... Les mortalités vont de 20 à 60 % selon les régions de France d'après l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments...

La perte de ces espèces sera irréversible...

L'EAU

« Ce n'est pas le tout de faire des quintaux, il faut savoir que l'agriculture chimique elle est faite avec des sels c'est à dire que tous les engrais sont salés, on travaille avec des sels d'esther et des sels d'amine et quand on mange salé on a besoin d'eau. Et l'agriculture aujourd'hui a besoin d'eau et on s'aperçoit par la sécheresse qu'en agriculture biologique on souffre beaucoup moins que l'agriculture chimique. Je connais un agriculteur qui m'a expliqué, c'était un ingénieur agro c'était pas n'importe qui, il m'a dit écoute à la ferme quand je suis arrivé y'avait des mouilles partout, des mouilles c'est à dire des endroits très humides, quand on arrivait là hop ça plongeait, le matériel plongeait, on s'enrotait avec le tracteur, le tracteur s'enlisait, depuis qu'on a fait la chimie, nous n'avons plus ces endroits où on s'enfonçait pourquoi parce que c'est consommateur d'eau. » **Bernard Ronot Agriculteur**

Aujourd'hui, l'agriculture absorbe plus de 70 % de l'eau consommée. L'élevage qui a beaucoup progressé avec nos habitudes alimentaires et l'irrigation massive des cultures en sont les deux principaux responsables.

L'agriculture intensive a aussi eu pour conséquence de polluer les eaux des sols avec de fortes concentrations en azote, phosphore et molécules issues des produits phytosanitaires. Aujourd'hui, les traitements

pour éliminer ces polluants sont complexes, onéreux et souvent difficiles à appliquer. L'agriculture biologique utilisant des semences paysannes adaptées aux milieux, est une solution à ce problème de consommation excessive et polluante d'eau dans les pays du nord, mais aussi pour les pays du sud et notamment les pays africains où c'est une denrée rare.



LA TERRE

« En agriculture chimique, on a une agriculture qui tourne avec azote acide phosphorique et potasse mais les oligoéléments ben la terre elle est limitée, parce qu'on lui demande de produire beaucoup mais ce sont ces engrais là qui font un gros rendement mais ya un déséquilibre inévitablement des oligoéléments parce que la terre ne peut pas fournir tout ça. » **Bernard Ronot Agriculteur**

Dans les dernières cinquante années, le sol en tant que milieu complexe a été malmené. Un tiers des terres arables ont été stérilisées par les pratiques de l'agriculture chimique : c'est à dire que la vie microscopique qu'elles contenaient est morte. Echelon à part entière de l'écosystème dans lequel nous vivons, qui

permet de décomposer la matière organique organique pour la livrer à nouveau comme nutriments aux plantes, ce processus n'est plus possible dans un sol mort, devenu matériau inerte.

Raoul Jacquin Paysan Jardinier association Kokopelli « Voilà donc tout de suite là on a l'humidité, et ça sent bon l'humus , ça sent la mousse, le champignon là dedans, des milliards et des milliards de bactéries, des kilomètres carré ou cube de micellium de champignon qu'on voit pas hein, qu'on appelle les micorhizes, tiens voilà vers de terre tout de suite, dès qu'on a un peu d'humus qu'on a foutu la paix au sol, voilà rien qu'à la main on trouve des vers de terre, que tout les parcelles du bas on pourrait remuer un mètre de profondeur de sol qu'on aurait toujours pas de vers de terre parce que la terre est morte, là c'est un sol vivant. Tiens voilà y'avait un cloporte, hop, ya tout ces auxiliaires du maraîcher, du jardinier, du paysan qui font le travail à notre place ou qui devraient pouvoir faire le travail à notre place. »

LES SEMENCES : LA BIODIVERSITÉ VÉGÉTALE COMESTIBLE !

« A partir du moment où on commence à bidouiller une variété on peut tout bidouiller, on reprend ces pauvres tomates si on peut encore appeler ça des tomates, qui poussent de façon hydroponique, elles n'ont plus besoin de racines, elles ont un petit bout de racine de rien du tout qui trempe dans un liquide, dans lequel circule un liquide qui est supplémenté en engrais, donc elles ont plus besoin d'aller chercher leurs nutriments, ce qui veut dire que ces tomates-là génétiquement elles sont faites pour ne plus avoir de racines donc si on les remet dans un jardin, elles sont incapables de vivre. » **Raoul Jacquin, Paysan Jardinier, Association Kokopelli.**

La question des semences, de la législation qui entoure les échanges commerciaux de semences, l'interdiction de ressemer et l'indépendance perdue des paysans mérite qu'on désobeisse ! Il faut sauver ce patrimoine que représente la diversité biologique cultivée : il en va de la survie des générations futures.

Alors chacun là où nous sommes : jardinons, semons, cultivons, resemons les variétés locales qu'on peut encore trouver... Celles adaptées au climat, à la région, à la terre sur laquelle nous vivons. Et gardons précieusement le vieux pommier du fond du jardin !

